

Albert pour la sûreté publique, et ils y avaient amené leurs femmes et leurs familles. J'avais moi-même le commandement d'une compagnie entièrement composée de cultivateurs, au nombre de soixante et dix à quatre-vingts. On ne consentit à nous laisser aller faire nos semailles que lorsque le général Middleton fut descendu de Batoche. C'est ce qui explique l'insuccès de cette année-là. Si nous avions pu ensemençer à l'époque ordinaire, nous aurions eu, je crois, une bonne récolte.

Q. Le temps de la moisson, à tout prendre, est incertain ? R. Nos cultivateurs ne font pas dépendre leur subsistance de leurs seules récoltes. Le pays, selon moi, est fait pour une exploitation mixte; et la récolte de blé fut-elle insuffisante, dans une année mauvaise, il nous reste nos bêtes à cornes, nos porcs et nos autres produits.

Q. Les neiges sont-elles hautes en hiver ? R. Moins hautes qu'ici.

Q. Pendant le bétail ne peut hiverner dehors ? R. Non.

Par l'hon. A. McInnes :

Q. Pendant combien de temps faut-il nourrir les bestiaux ? R. On les nourrit, ordinairement, depuis la fin de novembre jusqu'au 1er avril.

Q. Après le 1er avril, ils trouvent eux-mêmes leur vie ? R. On les laisse alors chercher pâture. Quoiqu'on leur donne encore un peu à manger pendant tout le mois d'avril, je ne crois pas qu'il y ait nécessité de le faire.

Q. Et les chevaux ? R. Les chevaux du pays peuvent passer l'hiver dehors. En venant ici, j'ai appris qu'il y avait dans les plaines salées, en deçà de Humboldt, une troupe de chevaux qui s'étaient échappés pendant la rébellion de 1885, et qui sont aujourd'hui au nombre de vingt-trois, parmi lesquels se trouvent des poulains, qui n'ont jamais vu l'étable.

Q. Quelles sont vos ressources en fait de combustible ? R. Nous avons du combustible en abondance dans les forêts.

Q. Vos terres à bois sont-elles situées sur le bord de la rivière ? R. Oui, pour la plus grande partie. A l'ouest de nos établissements, il existe des houillères. Personne ne fait usage de charbon dans notre district; mais on en consomme dans la ville de Battleford.

Par l'hon. M. Girard :

Q. Croyez-vous qu'avec le temps les cultivateurs se procurent une meilleure moyenne de récolte ? R. Je le crois. M. Carling et le professeur Saunders nous ont donné avis qu'ils venaient de recevoir une variété de blé russe qui croît à une très haute latitude; il paraît qu'ils en ont envoyé des échantillons dans notre district pour que le grain y soit essayé cette année. Ils prétendent qu'il mûrit dix jours plus tôt que le fife rouge; s'il en est ainsi, nous pouvons compter sur une bonne récolte tous les ans. Ces dix jours sont suffisants pour assurer la parfaite maturation du produit.

Par l'hon. M. Poirier :

Q. Combien la corde de bois vous coûte-t-elle ? R. Nous coupons notre propre bois de chauffage, et payons au gouvernement un droit de 10 cts par corde.

Q. Mais combien coûte le bois à ceux qui, comme les habitants de cette ville-ci, sont dans la nécessité de l'acheter ? R. Le bois à brûler se vend \$1.75 la corde.

Par l'hon. M. Girard :

Q. Avez-vous eu occasion de remarquer que les terres, après plusieurs années de culture, rendent plus que dans les commencements ? R. Oui; depuis que je suis établi là, j'ai toujours entendu dire que les conditions dans lesquelles s'y fait la culture sont à peu près semblables à celles qui se présenteraient en Ontario, dans les premiers temps; et qu'à mesure que les terres se draineront et se couvriront de cultures, on verra les gelées cesser graduellement. Quoi qu'il en soit, nous comptons bien trouver quelque jour une variété hâtive de blé.

Par l'hon. M. Sanford :

Q. L'élevage réussit-il dans le pays ? R. Oui, vraiment. On y peut élever des bêtes à cornes à très peu de frais; malheureusement, il n'y a pas de marché pour ces animaux. Nous sommes venus ici pour tâcher d'obtenir une voie de communication par rail, qui permette aux producteurs d'expédier leur grain et leur bétail.